

MARDI 31 OCTOBRE 1995 VOL. 85, NO. 21

On se crache dans les mains pis on recommence depuis 1977

NON : 50.6%

OUI : 49.4%

Brèves

La France tirera « toute conséquence opportune » du référendum québécois

« Selon que le OUI ou le NON l'emportera lors du référendum de lundi sur l'indépendance du Québec, le gouvernement français en prendra acte et en tirera, le cas échéant, toute conséquence opportune », a déclaré dimanche soir le ministre des Affaires étrangères Hervé de Charette.

« La France n'est pas concernée », a ensuite ajouté M. de Charette. « Cela concerne les électeurs québécois : c'est à eux de décider librement de leur sort et certainement pas à la France de prendre position, de prendre parti ou de s'en mêler. La France se mouille quand il faut, mais elle ne se mouille pas quand il s'agit des affaires des autres. »

Le chef de la diplomatie a souligné les liens privilégiés qui unissent la France et le Québec. « La France n'a d'autre idée que de renforcer ces liens privilégiés. Elle a en même temps des liens très étroits avec le Canada. Dans tous les cas, elle maintiendra le caractère étroit de ces liens avec le Canada », a déclaré le ministre.

M. de Charette refuse de voir de la réserve dans son attitude. « Il ne s'agit pas de réserve, il s'agit de respect, respect des électeurs et des électrices du Québec qui vont prendre leur décision concernant leur propre avenir et celui de leurs enfants », a-t-il dit.

« Ce n'est pas à moi, ministre des Affaires étrangères d'un gouvernement qui est, quand même, un gouvernement étranger, de donner mon point de vue », a-t-il souligné.

Cette déclaration du ministre des Affaires étrangères fait suite aux commentaires du Président de la République, M. Chirac, qui avait soutenu lors d'une émission de télévision américaine la semaine dernière « que la France serait la première à reconnaître un Québec devenu souverain. » Le Président a même avancé qu'il irait jusqu'à utiliser le veto de la France au conseil de sécurité pour faire reconnaître un Québec « souverain » à l'Organisation des Nations-Unies (ONU).

Sources : Agence France Presse (AFP) et Associated Press (AP)

Les élections en Tanzanie suspendues

Les élections multipartites organisées dimanche en Tanzanie, les premières depuis trente ans, ont été suspendues pour vingt-quatre heures au moins en raison d'une quantité de problèmes logistiques.

Certains bureaux de vote n'avaient pas reçu de bulletins ou ont ouvert en retard, alors que certains scrutateurs et scrutatrices n'ont pu parvenir au bureau de vote.

« Les problèmes d'organisation ne sont que temporaires. Ils ne mettront pas en jeu la tenue des élections », soutient le père Michael James, responsable de la communauté chrétienne en Tanzanie. Le père James croit que le gouvernement, en place

depuis trente ans, n'a plus vraiment le choix que de laisser le processus démocratique suivre son cours.

La Commission électorale, à laquelle participe activement l'ONU, doit se réunir lundi pour décider de la marche à suivre.

Sources : Associated Press (AP)

Des puces électroniques pour les crocodiles d'élevage ?

Le gouvernement thaïlandais ne veut plus voir les crocodiles d'élevage s'enfuir de leur enclos. Le département de la Pêche propose donc d'implanter une puce électronique dans chaque reptile, afin qu'ils puissent être retrouvés facilement.

Depuis le début de la saison des pluies, pas moins de 300 crocodiles se seraient déjà échappés de leur enclos d'élevage dans la seule province de Nakhon Sawan, dans le centre du pays. Les crocodiles nagent ensuite dans le fleuve Chao Phraya qui coule jusqu'à Bangkok, en plein cœur d'une zone à forte densité urbaine. Plus d'une dizaine d'attaques de crocodiles ont déjà été reportées aux autorités de Bangkok.

Sources : Agence France Presse (AFP)

Tristan-E. Landry

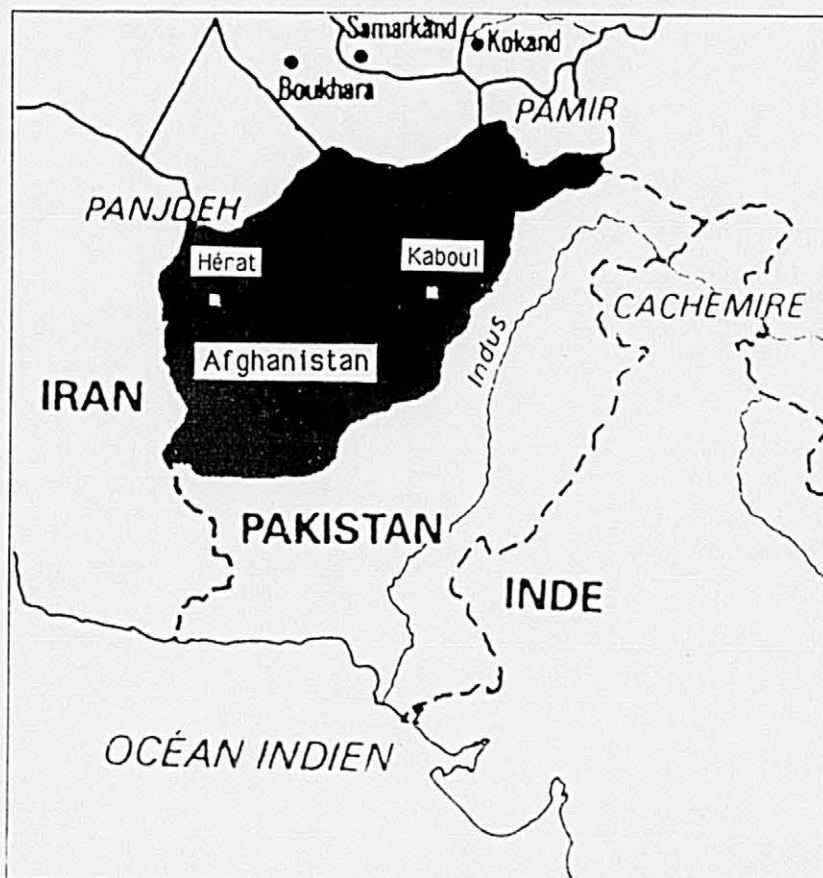
Guerre civile en Afghanistan

BLOC INTERNATIONAL
Michel Tremblay

Une guerre civile peu médiatisée fait rage depuis septembre dernier en Afghanistan. Elle oppose les forces du gouvernement, dirigées par le président Burhanuddin Rabbani, et les Talibans, un groupe radical étudiant islamiste.

Les Talibans, dirigés par Mullah Massoud, ont conquis plusieurs territoires dans l'ouest du pays, dont la ville de Hérat. Pour ce groupe islamiste, toute négociation avec le gouvernement est exclue; seul l'affrontement armé est envisageable comme solution au conflit. Ces radicaux islamistes rejettent d'ailleurs toute tentative de médiation de la part des Nations-Unies. Ils allèguent que celles-ci ont échoué il y a six mois.

Le gouvernement Rabbani refuse lui aussi de son côté la négociation. Il exige de la part des Talibans qu'ils rendent tous les territoires conquis avant d'amorcer des négociations. Les Talibans se heurtent également



aux mouvements Harikat-i-Islami et Ittehad-i-Islami, deux mouve-

ments de la droite, qui appuient le gouvernement de Kaboul.

Les Talibans comptent néanmoins sur l'appui massif d'une autre faction hostile au gouvernement : les milices ouzbèques et ex-communistes du Nord. Ces rebelles, qui n'ont pas encore digéré la défaite encaissée après le retrait des troupes soviétiques à la fin des années 80, s'acharnent du mieux qu'elles peuvent pour faire tomber le gouvernement de Kaboul.

La croisade des Talibans

Les Talibans, dans leur croisade révolutionnaire, ciblent essentiellement les femmes. Les chefs du groupe sont d'ailleurs fortement opposés à l'intégration des femmes dans le marché du travail et dans les institutions universitaires. Ils veulent leur imposer le voile en plus d'instituer un gouvernement islamique fondé sur la loi du Coran. À Hérat, ils ont déjà mis sur pied de façon

radicale leur politique.

Les conséquences de cette guerre civile sont nombreuses. Les droits des femmes sont violés, l'économie afghane est grandement affectée et les relations avec le Pakistan, voisin immédiat de l'Afghanistan, se sont détériorées. L'ambassade du Pakistan à Kaboul fut mise à sac par des opposants des Talibans et l'ambassadeur pakistanais a été molesté par la foule. Par ailleurs, des diplomates furent expulsés de part et d'autre par les deux pays. Ce conflit ne semble donc pas en voie d'être résolu.

SOURCES : Le Monde, du 22 septembre au 25 octobre 1995; Country Report on Pakistan and Afghanistan, 1st, 2nd and 3rd quarter 1995 et L'Etat du monde 1995.

McGill Daily
français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par Interhuf Development Inc.
Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press - CUP, de la Presse étudiante du Québec - PEQ.
Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français

rédaction en chef
Atim León et Anne Caporal
rédaction nouvelles
Jean-François Corbett (barbare) et
Tristan-E. Landry
rédaction culture
Emmanuelle Latraverse
mise en page
Guillaume Perreault, Loïc Bernard
correction
Bertrand Ollé (Nip),
Sandrine Simonnet, Kalina Pluta

Collaboration
Loïc Bernard, Stéphane Lambert, Michel Tremblay, Bianca Robichaud

Le McGill Daily

coordination de la rédaction
M-J Milloy
coordination de la rédaction nouvelles
Robin Perelle
rédaction nouvelles
Anup Grewal, Jacqueline Reis
rédaction culture
Kevin Silu
dossiers
Idella Sturino
direction de la photographie
David Ryther, Cameron Booth
mise en page
Derek Fung
coordinatrice de bureau
Dominique Nouvet
gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker (merci Mark)

Rédaction

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

Publicité

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Éditorial

Le Québec se dit NON

Enfin, une quarantaine de milliers de votes auront fait la différence. C'est un résultat ambigu s'il en est un.

La question québécoise, on le sait, exige clairement l'une de deux solutions : un mandat pour faire la souveraineté ou un renouveau de la fédération canadienne dans le sens québécois. Dans cette perspective, ce vote aura été le moins désirable puisqu'il ne donne un mandat clair dans aucun des deux sens.

D'un autre côté, il ressort clairement du vote que c'est le camp du OUI qui a gagné la campagne. Avec une remontée fulgurante de dix points de pourcentage, forçant le premier ministre Jean Chrétien à faire des discours et des apparitions imprévues ainsi que des déclarations qu'il n'a jamais accepté de faire en 35 ans de carrière politique, le camp du OUI a gagné l'essentiel. L'essentiel, car il a montré qu'il ne lui reste plus qu'à convaincre un petit pourcentage d'indécis.

Cependant, même si l'essentiel a été fait, ce n'est pas suffisant. Et si la coalition souverainiste a perdu la manche, elle ne peut jeter la faute que sur elle-même, car à l'évidence c'est le peu d'ouverture du PQ sur les communautés d'« immigrants récents » qui aura fermé les jeux en faveur du NON. Pour preuve, même dans la défaite, M. Parizeau — dans un discours honteux — a tenu le « vote ethnique » pour responsable de l'échec référendaire.

Maintenant, la balle est en terrain fédéral. Ce résultat 50/50 ne permet aucun doute quant à l'urgence de négociations entre les trois parties : la coalition souverainiste, le gouvernement fédéral et les autres provinces canadiennes. Mais c'est là la grande question que l'on doit maintenant se poser : est-ce que M. Chrétien, qui n'a jamais voulu négocier un statut particulier pour le Québec, le fera ?

Une conclusion s'impose : la position politique traditionnelle de Jean Chrétien vis-à-vis du Québec a été rejetée par le vote d'hier. L'homme du « vive Canada ! » a toujours tenu à renforcer l'unité canadienne par la centralisation. Saura-t-il corriger sa trajectoire et apporter du renouveau à la fédération canadienne ? Sans vouloir tomber dans le pessimisme, on ne peut qu'être sceptique.

Par ailleurs, ce vote laisse clairement voir que la bataille souverainiste est loin d'être terminée. Si l'on en croit le « on s'crache dans les mains pis on recommence ! » de M. Parizeau, l'échec prévisible des négociations nous mènera sans doute vers un nouveau référendum d'ici la fin du mandat du PQ.

Étant données les circonstances, M. Chrétien détient une bonne partie de l'avenir de son pays entre ses mains. Devant la piètre performance du personnage certains se lamentent, d'autres, ceux qui « se crachent dans les mains », se réjouissent d'avance.

Atim León pour l'équipe du McGill Daily français

Le référendum de l'AÉUM sur le McGill Daily n'est pas concluant...

BRÈVE

Le comité du OUI n'a pas su convaincre une majorité simple d'étudiant-es afin de saper les fonds du McGill Daily et du McGill Daily français. Qui plus est, seulement 22 p. cent de la population étudiante de premier cycle s'est manifestée dans ce référendum. Seulement 10,45 p. cent de cette population, soit 1 745 personnes, ont choisi de happer le journal.

L'écart entre le OUI et le NON ne saurait être l'expression que d'une faible tectonique. La différence se limite à 3,7 p. cent, puisque le OUI a récolté 47,5 p. cent des voix exprimées, alors que le NON en a récolté 43,8 p. cent. Ce faible écart est

nettement moindre que la pléthore de « sans opinion » et d'altération qui représente 8,7 p. cent des voix.

« The motion is passed » a été la conclusion officielle de la période de divulgation des résultats, mercredi dernier. Cependant, une clause constitutive de l'AÉUM stipule qu'une majorité simple est requise dans un tel référendum.

Mais apparemment l'AÉUM n'en est pas à une formule près.

De son côté, le McGill Daily n'entend pas se laisser faire et a décidé de faire

appel. Le Comité judiciaire de l'Université tranchera donc par la légalité ce qui n'a pas su se régler par l'honnêteté.

Pour l'instant, le Daily continuera de publier ses trois éditions hebdomadaires et de déranger le cas échéant.

Résultats du référendum sur le financement du McGill Daily et du McGill Daily français :

Favorables aux coupures de fonds : 1 745 (47,5 p. cent)
Opposés aux coupures de fonds : 1 607 (43,8 p. cent)
Pas d'opinion : 266 (7,2 p. cent)
Bulletins invalides : 54 (1,5 p. cent)

La campagne du OUI et du NON :

La Guerre des camps

NOUVELLE

Tristan-E. Landry et Loïc Bernard

Un vent de panique a fait sur sauter les partisan-es du NON en cette dernière semaine de campagne référendaire. En effet, l'avance prise par le OUI dans les derniers sondages en a effrayé plusieurs, à un point tel que M. Jean Chrétien, le Premier ministre du Canada, a chamboulé son emploi du temps afin de participer activement au dernier souffle du NON.

De grands rassemblements ont pris place, d'un côté pour sauver la face à un Canada risquant une blessure inguérissable et de l'autre, pour assurer

l'accession à un Québec libre. Des gens de tout âge et de toutes les régions du pays ont démontré leur amour pour le Québec et leur volonté de vivre au sein d'un Canada uni.

De son côté, le camp du OUI a misé sur la discrétion pour cette dernière semaine de campagne, préférant ainsi éviter de briser son momentum qui lui avait permis de monter dans les sondages lors des dernières semaines.

Verdun prise d'assaut

Le premier grand coup du NON a été donné à l'auditorium de Verdun mardi dernier. La pluie n'a

pas empêché les quelques milliers de personnes restées dehors d'acclamer les représentants du NON. Leurs discours étaient en effet projetés sur un écran géant. La foule a écouté religieusement Daniel Johnson, Jean Charest et Jean Chrétien qui ont tour à tour évoqué l'avenir dangereux d'un Québec souverain et séparé du Canada. Le premier ministre a mis l'accent sur l'image du Canada au niveau international. Il a expliqué comment certains grands hommes d'états ne comprennent tout simplement pas pourquoi le Canada, qu'ils voient comme idéal, voudrait se dissoudre. Jean Charest a pour sa part attaqué les « promesses volatiles » de M. Bouchard et de M. Parizeau. Son charisme et ses qualités d'orateur ont réussi à soulever la foule et à donner de l'espoir à un NON anxieux. Pour conclure la soirée, M. Johnson a tenté de jouer la corde

sensible, une arme qui s'est avérée efficace dans le camp du OUI.

Le lendemain, ce même auditorium n'était tout simplement pas assez grand pour accommoder les 10 000 partisan-es du camp du



OUI qui étaient venu-es écouter les discours des trois ténors souverainistes, M. Parizeau, M. Dumont et M. Bouchard.

L'événement clé de cette soirée fut sans aucun doute le discours télévisé du Premier ministre du Canada, M. Chrétien. Des écrans géants avaient été installés dans l'Auditorium de Verdun pour per-

mettre à la foule présente d'assister à la transmission du discours à la nation.

Pendant la durée de ce discours, la foule a fortement hué le Premier ministre. « Il nous prend pour des idiots. On voit très bien ce qu'il essaie de faire, il [M. Chrétien] veut nous convaincre que le Canada veut encore du Québec. C'est un peu tard dans la campagne pour ce genre de discours », a affirmé Jean-Paul Tessier, militant souverainiste.

Après le discours du Premier ministre, c'était au tour du chef de l'opposition officielle, M. Bouchard, de faire son allocution télévisée. Devant une foule conquise d'avance, M.

Bouchard n'a pas eu de mal à soulever les militant-es de leur siège. À chaque attaque contre M. Chrétien, la foule à Verdun criait sa satisfaction. « Il n'existe aucun doute dans mon esprit : M. Bouchard a facilement battu M. Chrétien lors des allocutions télévisées. Il a démontré

Suite en page 6

Que faire sans le sou ?

Noël arrive à grands pas, le budget se resserre, la « déprime » achève de faire son œuvre. Les événements culturels montréalais sont taxés d'être trop coûteux, de ne s'adresser qu'à l'élite financière de la ville. Tout ceci n'est qu'apitoiement sur soi. On oublie trop souvent que les multiples maisons de la culture de Montréal offrent quotidiennement des spectacles, expositions, concerts et pièces de théâtre de bonne qualité, et surtout, gratuitement. Voici donc ce que ces dernières offrent pour le mois de novembre.

Chapelle historique du bon pasteur, 100 rue Sherbrooke est, 872-5358.

Le dimanche 5 à 15h30 aura lieu une soirée de chant consacrée aux artistes québécois en début de carrière avec Maria Knapik Sztramko, soprano et le Quatuor La Flûte enchantée.

Installation vidéo de Christian Bisceglia intitulée Via Crucis.

Côte des Neiges, 5290 chemin de la Côte des Neiges, 872-6889.

Le mardi 14 à 20h sera présentée la pièce de théâtre *Requiem au café crème*, d'après Fassbinder. Cette production utilise marionnettes, masques et objets. Une femme vit à Brème au 19^{ème} siècle et est condamnée pour avoir empoisonné tous les membres de son entourage.

Jusqu'au 5 novembre aura lieu l'exposition *La Muerte Pasa por la Puerta* qui réunit des œuvres de Guiseppe Fiore. Il dénonce la violence psychologique faite à certains enfants argentins.

Jusqu'au 3 décembre l'Association de Montréal pour la déficience intellectuelle présente, dans le cadre de Défi d'Art, les travaux de 22 artistes déficients intellectuels.

Frontenac, 2550 rue Ontario est, 872-7882.

Le jeudi 2 à 20h sera présentée la pièce de théâtre de Michel-Marc Bouchard, *Les Muses orphelines*. La mise en scène est de René-Richard Cyr. On y retrouve Louise Portal, Pascale Desrosiers, Stéphane Simard et Marie-France Lambert.

Le mardi 14 à 22h sera présenté un concert du Montréal Jazz Big Band. À 20h aura lieu un concert du pianiste de Jazz Olivier Jones qui sera accompagné de Michel Donato et Jim Hillman.

Le jeudi 23 à 20h, le Théâtre National interculturel présente *Jeux de Massacre* de Ionesco.

Rétrospective Stewart Applegath

L'Âme humaine mise à nu

Le Cinéma Parallèle présente cette semaine une rétrospective des œuvres de Stewart Applegath, cinéaste canadien domicilié à New York. Il avait remporté le grand prix du Seattle Film Festival de 1989 avec son documentaire *Five*.

Applegath se questionne sur la relation qu'établit l'humain par rapport à son milieu de vie et ses valeurs. À travers les histoires personnelles de ses personnages, il remet en question les réalités sociales et politiques contemporaines, telles la religion, l'urbanisme, le rêve amérain. À travers

cette thématique, il tente d'associer ses personnages et leur expérience commune. Sa vidéographie est alors à mi-chemin entre le documentaire et la mise en situation.

Les films, présentés du 2 au 4 novembre à 19h15, regroupent l'ensemble de l'œuvre de Stewart Applegath. La projection *Keep Moving*, d'ailleurs projeté en primeur, sera suivie d'une rencontre avec l'auteur.

Renseignements : courrier électronique videogr@connectmmic.net. Tél. : 521-2116.

Isabelle & La Bête

Un Rock de velours un peu trop mou...

MUSIQUE
Loïc Bernard

Le marché de la musique au Québec afflue de talents parfois trop discrets et l'attention se porte plutôt sur une jeune relève commerciale et rentable. Avec l'âge, la musique devient art et la sagesse prend le dessus.

Anciens membres du groupe Beausoleil-Broussard, Isabelle Roy et Claude Fournier refont ainsi surface après une longue absence et se retrouvent enfin sous le nom d'Isabelle & La Bête pour réaliser *Pays de Barbarie*. Après le succès de Beausoleil-Broussard dans les années 80, ils ont poursuivi leur carrière individuelle pour finalement entreprendre un projet musical commun. Isabelle & La Bête n'est pas le retour de Beausoleil-Broussard mais plutôt la

rencontre de deux entités musicales parvenant à se compléter.

Pays de Barbarie est un recueil de chansons d'amour qui ne pourra que charmer son auditoire. Sous la douceur vocale d'Isabelle Roy et le talent musical de Claude Fournier se cachent des textes et des poèmes signés Louise Painchaud, Danièle Faubert et Michel Rivard (*La Légende de Marie-Loup*).

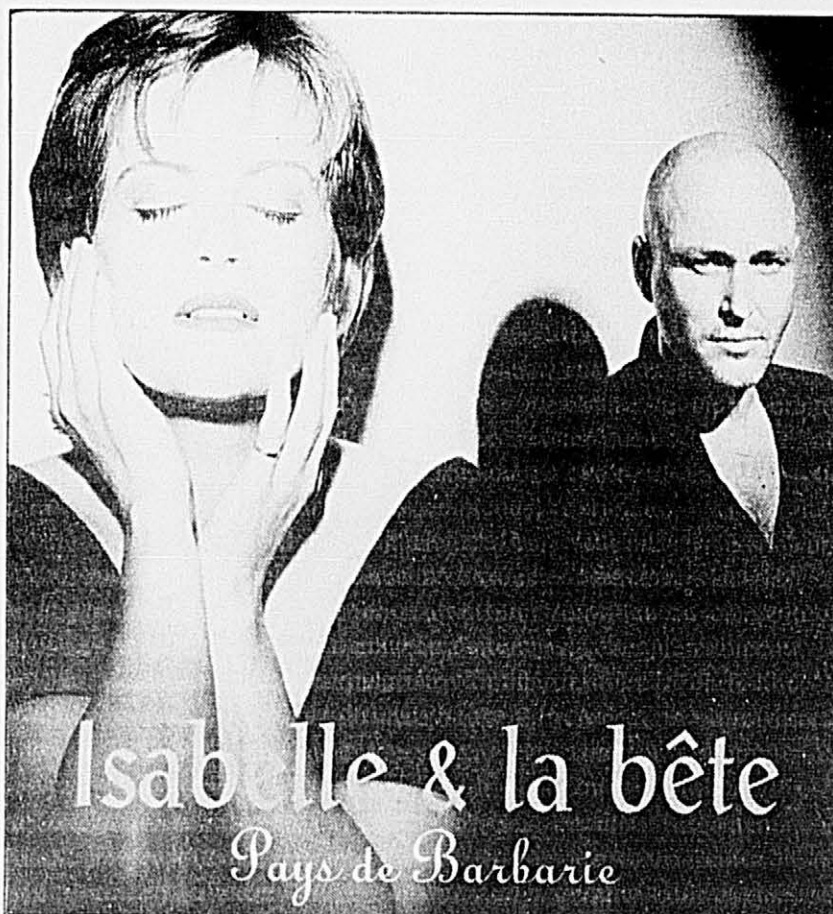
Isabelle Roy, « la belle », de sa voix remarquable, donne à ces paroles toute leur crédibilité et leur légèreté. Elle va même jusqu'à interpréter, avec brio d'ailleurs, l'extrait d'un opéra du 18^{ème} siècle intitulé *Paride ed Elena* de Christoph Willibald Von Gluck. Elle fait alors ressortir un registre des plus étendus. Claude J. Fournier, « la bête », se veut un grand mélomane aux idées des plus originales utilisant divers styles musicaux pour accompagner « la belle » et créer ainsi des

atmosphères idéales aux interprétations de cette dernière. Le tout forme un ensemble équilibré sans que l'un ne parvienne à surpasser l'autre. L'harmonie est parfaite.

Mis à part leur petite opérette, cette richesse musicale est malheureusement peu exploitée. Isabelle & La Bête semble s'être contenté de répéter à travers ses onze morceaux un modèle sans doute idéal dès la première chanson mais très vite lassant. *Pays de Barbarie* est un ensemble de douces petites balades qui ne peuvent être appréciées à leur juste valeur que si l'on en écoute une par heure pour ne pas se rendre compte de leur étrange similitude.

Sans dénigrer leur talent des plus évidents, Isabelle & La Bête fait partie de cette catégorie de musique douce que l'on n'entend que très rarement sur les ondes radios. *Pays de Barbarie* est un album qui mérite d'être remarqué malgré ses quelques longueurs.

Isabelle & La Bête. Les productions Belibis inc : Isabelle Roy et Claude Fournier. 1995. Les disques Beausoleil.



Quand

MUSIQUE
Anne Caporal

Monsieur Toad c'est Monsieur pour le français, et Toad pour l'anglais. C'est aussi l'amalgame des deux, ils chantent en français mais jouent en anglais. Compliqué ? Non. Ce groupe aime simplement se qualifier de *mud music* et passe tous les genres de musique « anglo » actuels au broyeur. Le tout, en préservant sa langue d'origine. Tour de force original pour ces jeunes québécois de la banlieue montréalaise.

On est loin de la tendance accoustique actuelle ; loin, très loin aussi des Kevin Parent ou Eric

Lapointe
Monsieur
metal,
suivant
Toad a
différen
choses
mais ça
Francis
Farmer
Sonic
Jesus L
cités cor
on parl
mais leu
pas
Underg
influen
Toad »
chanteu
une de r
traduct
poème é
Velvets
poètes
finaleme
Trois a

La

CINÉMA
Bianca Rob

Un automne indép... que la cinémat... propose depuis le déb... les locaux de l'Insti... aucune implicatio... événement offre a... l'opportunité de déco... les talents du cinéma i...

Six films en tout ont... pour faire découvrir d... trop souvent inconnus... Une des têtes d'affiche... sera le désormais cé... Vallée. Son film *La liste*... thriller de style an... d'ailleurs connu u... commercial lors du de... Films du Monde. Il p... novembre prochain u... intitulé *Les fleurs magi*...

Le terme « indép... un cinéma à budget re... dont les modes de prod... inférieurs à ceux du cin... Ils donnent ainsi un... indépendance au réalisa... traitement du sujet.

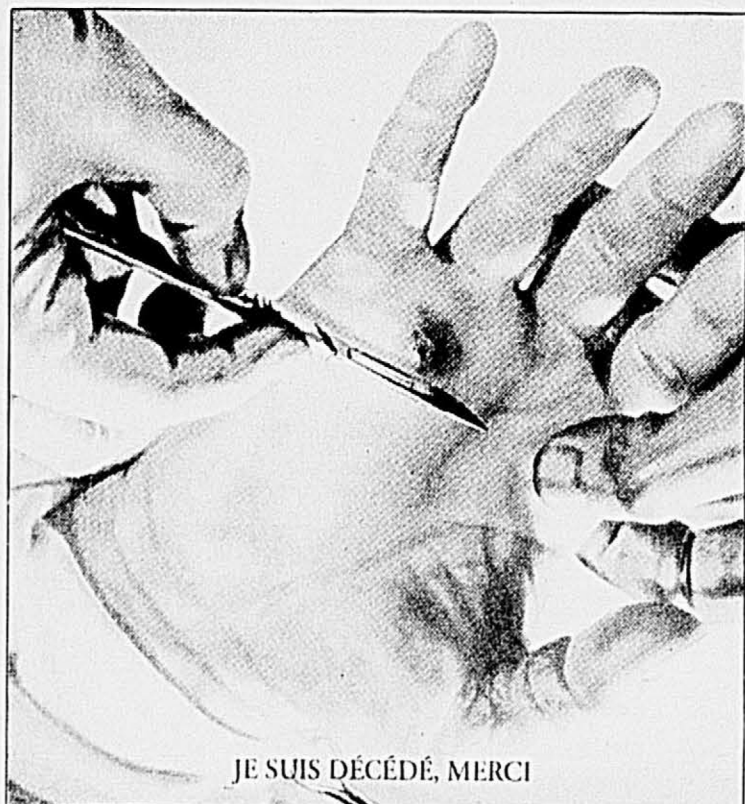
nd le crapaud sort ses tripes

Lapointe. Avec son album, *Je suis décédé, merci*, Monsieur Toad donne plutôt dans le genre *trash metal, punk, ska* ou *funk*, suivant la *toune* ou suivant l'humeur. « Monsieur Toad a beaucoup d'influences différentes et beaucoup de choses différentes à la fois, mais ça reste original » affirme Francis Dugas, de Naked Farmer Records.

Sonic Youth, Primus ou The Jesus Lizards sont souvent cités comme références quand on parle de Monsieur Toad, mais leur influence ne s'arrête pas là. « Le Velvet Underground est une grosse influence pour Monsieur Toad » souligne Gweg, chanteur du groupe. « *Dick*, une de nos chansons, est une traduction directe d'un poème écrit par un *chum* des Velvets (...) On est un peu des poètes en mauvaise posture finalement » poursuit-il.

Trois ans déjà que le groupe

s'est formé. Ils avaient tous joué dans des groupes différents auparavant, d'où cet original mélange de style. « Notre but au départ était de faire le plus



JE SUIS DÉCÉDÉ, MERCI

de bruit possible tout en restant mélodiques, plus *folk* par endroits. On n'avait pas de structure établie en partant. On n'a pas utilisé de formule magique. Ça donne un produit original et on a parfois de la difficulté à *dealer* avec », affirme Gweg.

Inutile de cataloguer la musique de Monsieur Toad. Nul besoin de le rattacher systématiquement à une référence précise. Tout ce qu'il faut savoir, c'est que le groupe garde son identité québécoise grâce à ses textes en français, malgré le côté « anglo » de sa musique.

Leur côté macabre ? C'est leur personnalité, leur humour. « Notre fun est justement de jouer sur le côté épeurant de la distorsion. On ne veut pas créer de la musique pop, ni les chansons d'amour qui vont avec » ajoute Gweg.

L'effet, c'est l'humour noir ; parfois même le cynisme désabusé à l'extrême ou le fun de la scène. Monsieur Toad improvise avec la foule. Et c'est ce qui fait leur particularité.

Monsieur Toad grâce à sa *mud music* sort de la boue, espérons qu'il sortira un jour du marécage.

Je suis décédé, merci : Monsieur Toad. Sur étiquette Naked Farmer Records, Cargo Records et Tir Groupé.

Sans le sou, que faire ?

Maisonnette, 4120 rue Ontario est, 872-2200.

Du vendredi 3 au dimanche 12 aura lieu le Festival International de la chanson francophone intitulé Coup de cœur francophone. Ce dernier réunira plus d'une trentaine de spectacles.

Le mercredi 22 à 20h sera présenté la pièce de théâtre de Michel-Marc Bouchard, *Les Muses orphelines*.

Mercier, 8105 rue Hochelaga, 872-8755.

Le mercredi 15 à 20h est présentée la pièce de théâtre de Michel-Marc Bouchard, *Les Muses orphelines*.

Notre-Dame de Grâce, 3755 rue Botrel, 872-2157.

Le mercredi 15 à 20h sera présenté le spectacle *Requiem pour un café crème* d'après Fassbinder.

Plateau Mont-Royal, 465 avenue du Mont-Royal, 872-2265.

Du jeudi 2 au samedi 4, aura lieu l'Événement inter-universitaire de création vidéo. Des vidéos de création réalisées par une cinquantaine d'étudiants et étudiantes. Représentations : le 2 à 19h30, le 3 à 19h30, le 4 à 14h et à 19h30.

Le mercredi 8 à 20h s'amorcera la série Voix de femmes avec la chanteuse Emeline Michel et ses invitées.

Le jeudi 9, le vendredi 10 et le samedi 11 à 20h chanteront plusieurs autres femmes.

Pointe-aux-Trembles, 872-2240.

Le vendredi 3 à 20h aura lieu un match de la Ligue d'Improvisation montréalaise.

Le samedi 4 à 20h aura lieu un spectacle de Kevin Parent.

Rivière-des-prairies, 872-9814

Le vendredi 17 à 19h30 quatre groupes rap montréalais, Da Addlox, Existious, Oyhad et Baswood feront un spectacle dans le cadre de l'événement rap.

Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, 872-6131.

Le jeudi 23 à 20h sera présenté le drame historique chinois *le cerf-volant bleu*. Une discussion préparatoire aura lieu à 19h30.

Le vendredi 24 à 20h seront présentés deux courts-métrages : *Rewind Fast Forward* de Denis Villeneuve, *La Roumanie, ma mère et moi*, de Doïna Harap.

La cinémathèque québécoise dit OUI à l'indépendance...

CINÉMA

Bianca Robichaud

omme indépendant », voilà ce que la cinémathèque québécoise a fait depuis le début d'octobre dans le cadre de l'Institut Goethe. Sans complication politique, cet événement offre aux cinéphiles l'opportunité de découvrir le monde et le cinéma indépendant.

En tout ont été sélectionnés 10 films de différents cinéastes, dont certains inconnus du grand public. Les affiches de ce programme sont surnommées célèbres Jean-Marc Hamel, directeur des communications à la cinémathèque québécoise. Plusieurs cinéastes préfèrent travailler avec un petit budget plutôt que de se voir imposer des idées et un traitement qui ne sont pas les leurs.

Le grand public porte trop souvent des jugements péjoratifs à l'égard du cinéma indépendant, ce qui rend confus la définition même de ce style et de ce qu'est vraiment le cinéma indépendant. « Le cinéma indépendant ce ne sont pas des films « flyés » dont on ne comprend pas l'histoire » explique Jean Hamel. Le public doit comprendre que le cinéma dit « indépendant » n'a rien d'expérimental ou d'alternatif, puisqu'il ne diffère du cinéma commercial que par son mode de financement et qu'il produit surtout des courts métrages.

« Le cinéma indépendant, c'est le cinéma qui se fait par des gens qui ont le contrôle éditorial complet sur leur création, depuis l'écriture du scénario jusqu'à la production de la copie finale destinée à être projetée » explique Jean Hamel, directeur des communications à la cinémathèque québécoise. Plusieurs cinéastes préfèrent travailler avec un petit budget plutôt que de se voir imposer des idées et un traitement qui ne sont pas les leurs.

Le grand public porte trop souvent des jugements péjoratifs à l'égard du cinéma indépendant, ce qui rend confus la définition même de ce style et de ce qu'est vraiment le cinéma indépendant. « Le cinéma indépendant ce ne sont pas des films « flyés » dont on ne comprend pas l'histoire » explique Jean Hamel. Le public doit comprendre que le cinéma dit « indépendant » n'a rien d'expérimental ou d'alternatif, puisqu'il ne diffère du cinéma commercial que par son mode de financement et qu'il produit surtout des courts métrages.

Malgré les obstacles toujours grandissants, le cinéma indépendant réussit tout de même à survivre de façon surprenante. Le désintéressement total

des salles commerciales à son égard le place indirectement dans une situation de marginalité et l'oblige ainsi à se retourner vers des salles comme celle du Cinéma parallèle ou attendre tout simplement d'être invité à des festivals comme le Festival des Films du Monde.

Ces derniers temps, la tendance est pourtant à un intérêt plus marqué pour ce cinéma. D'ailleurs, le film *Eldorado* de Charles Binamé le démontre bien. Tout doucement, le cinéma d'auteur prend le marché commercial, sans toutefois délaisser ses intérêts premiers. M. Hamelin explique cet engouement plus prononcé en affirmant que « c'est lorsque l'on respecte l'idée première du créateur que souvent les films réussissent à rejoindre le public ».

L'audience n'est pas le seul problème auquel les cinéastes doivent faire face, la question du financement est aussi un enjeu important dans la production de tels films. « Il faut que les institutions publiques qui financent le cinéma comprennent qu'il y a une variété de genres et différentes façons de faire du cinéma, et que c'est aussi important pour le Québec de financer une production qui va coûter 10 millions

qu'une autre qui va n'en coûter que 100 000 dollars. », affirme M. Hamelin.

Contrairement à la croyance populaire, les institutions sont beaucoup plus réticentes à donner de l'argent à des productions à petit budget que de donner des millions à une production qui risque d'être un fiasco total. Où est l'erreur ?

Le cinéma indépendant est un cinéma qui, au delà de la convention et des restrictions budgétaires, a réussi à s'imposer en tant que cinéma d'auteur. L'objectif premier des cinéastes n'est pas d'amasser des foules mais plutôt de partager leur amour du cinéma avec tous ceux et celles qui auront envie d'être touchés. Le cinéma indépendant, c'est l'essence même de la liberté d'expression.

Il y a trois films en tout à venir. Le 1^{er} novembre à 20h, Les Fleurs magiques de Jean-Marc Vallée et MOTEL Movement of the Eastern Light de Pascal Maeder. Le 6 décembre à 20h, The Strange Blues of Cowboy Red de Rix Raxlen. Le prix d'entrée est de 4 dollars et les films sont présentés au Goethe Institut, au 418 rue Sherbrooke Est à Montréal.

SUITE DE LA PAGE 3

tant-es de leur siège. À chaque attaque contre M. Chrétien, la foule à Verdun criait sa satisfaction. « Il n'existe aucun doute dans mon esprit : M. Bouchard a facilement battu M. Chrétien lors des allocutions télévisées. Il a démontré au peuple québécois, par ses arguments, que la fédération canadienne n'a jamais été assez flexible pour les besoins particuliers du Québec », avance Henri Thériault, membre du Parti Québécois.

Même dans le camp du NON, on admet ouvertement que le Premier ministre, lors de son allocution à la nation, n'a pas été de taille. « M. Chrétien aurait peut-être dû lire les sondages aujourd'hui avant de dire son discours. Les gens veulent des promesses de changement. M. Chrétien n'en avait tout simplement pas à faire », souligne Jean-Luc Bernard, un jeune militant pour le NON.

La soirée à Verdun s'est poursuivie avec un discours de M. Dumont en premier lieu, suivi par celui de M. Parizeau et de M. Bouchard. Ce dernier, en poursuivant dans la lancée de son discours télévisé, a continué ses attaques contre le Premier ministre canadien en soutenant que ce dernier « ne livrait jamais la marchandise promise. » Le chef du Bloc a aussi souligné le fait que le camp du NON est maintenant « dans une situation désespérée et que Chrétien a sonné le glas de leurs derniers espoirs. »

McGill joue le jeu

C'est avec discipline que les étudiants et étu-



diantes de l'Université McGill ont manifesté à leur façon en faveur du NON dans les rues de Montréal mercredi dernier. Quelques centaines de personnes ont défilé sur la rue Sherbrooke munies de drapeaux canadiens et de pancartes du NON, attirant ainsi l'attention des passants et des commerces avoisinants aux réactions souvent enthousiastes. Cette manifestation s'est terminée en face de l'édifice Shatner où la foule a acclamé les discours en-

gagés de la part des membres du Comité du NON de McGill. Pour conclure le rassemblement, les étudiants et étudiantes ont interprété l'hymne national canadien afin de montrer leur appui en faveur d'un Canada toujours uni.

Un vendredi sous le signe du NON

La journée de vendredi par contre a été complètement monopolisée par la manifestation du NON à la Place du Canada au cœur de Montréal. M. Parizeau, lors de l'assem-

blée du OUI à Verdun la veille, avait demandé aux militant-es de ne pas provoquer les troupes du NON et d'éviter toute confrontation. « Nous n'avons pas besoin d'une bataille de rue pour régler nos problèmes. La démocratie sera notre seule voix », avait-il lancé en point de presse.

De son côté, M. Bouchard a publiquement ridiculisé la manifestation du NON et le « geste d'amour » du reste du Canada envers le Québec. « Où était cet amour du Canada lors de la défaite de l'accord du Lac Meech ou lors du rapatriement de la Constitution en 1982 ? C'est

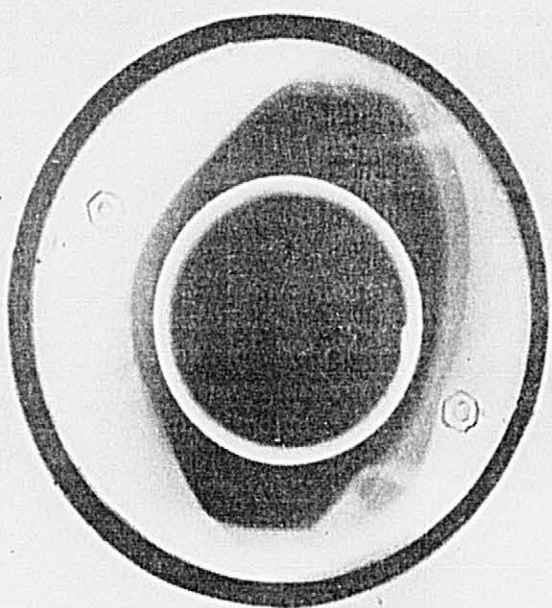
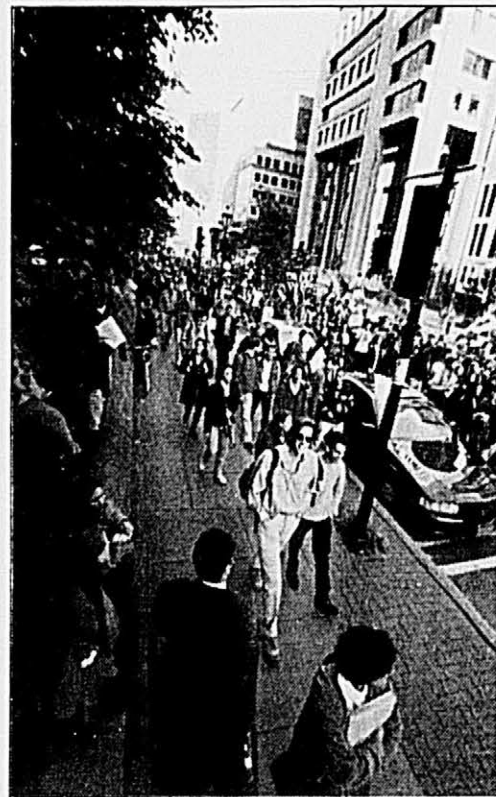
trop peu et trop tard pour le Québec », conclut le chef de l'opposition officielle.

M. Bouchard s'est aussi attaqué aux tactiques déloyales du camp du NON. Il a critiqué les compagnies d'aviation, de train et d'autobus qui ont offert des rabais de plus de 90 p. cent pour tous les départs vers Montréal afin de permettre aux Canadiennes de venir manifester leur affection pour le Québec. « Le gouvernement fédéral a fait des pressions et les compagnies n'ont tout simplement pas eu le choix de suivre. Le directeur des élections devra imposer des amendes », souligne M. Bouchard.

La dernière fin de semaine : en attendant lundi

Après trente jours de campagne, le Premier ministre du Québec a conclu la campagne référendaire dimanche par un discours devant un rassemblement de militant-es du OUI à Longueuil. Dans cette allocution chargée d'émotion et de passion, M. Parizeau a fait longuement référence au rêve québécois de M. Lévesque. « René Lévesque aurait voté OUI à ce projet. Il aurait été très fier de notre campagne » a soutenu M. Parizeau.

Il a par ailleurs souligné que « le peuple québécois avait la chance de faire l'histoire demain en votant pour le camp du OUI. » M. Parizeau a ensuite invité M. Dumont et M. Bouchard à venir le rejoindre sur la scène pour le dernier acte de cette interminable campagne. « À demain Québec ! », a fini par crier le Premier ministre du Québec.



**Soucoupe volante ?
Anomalie de la
cornée d'E.T. ?
Drôle de boulon ?
Élucubration de
l'esprit ?**

**Voici le nouvel
élément des X files
du McGill Daily
français.
Troublant ? Venez
rencontrer le
troisième type ce
soir à 17h30 au
local B-03 du
Pavillon Shatner.**

activités

**Rencontre de l'UNSAM ce Mercredi
1^{er} novembre à 18h30 à la
cafétéria de Shatner. Première
soirée « Nations Unies » le 2
novembre. Tous les intéressés sont
les bienvenus !**

**« Economics & Community :
reinventing the relationship. » ce
jeudi 2 novembre à 11h45, à Wilson
Hall, salle 105. Avec la participation
d'Eric Shragge, de la Faculté des
sciences sociales. Une approche du
développement économique
communautaire sera faite et
présentée par le réseau des jeunes
entrepreneurs communautaires (sur
une initiative du QPIRG).**

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Étudiant-es et employé-es de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public:** \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1-LOGEMENT

Room for sublet. 2 min walk to McGill, share living & dining rooms, pool table, sunroof, BBQ & more. Laundry inside. Utilities included. Only \$340/Month. 767-5798.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

3-AIDE DEMANDÉE

Models, actors, extras. Opportunities for all ages and sizes. Fashion, TV, print, film. 633-8605.

Earn free trips & cash!! Breakaway Tours is looking for motivated students, organizations & clubs to promote spring break & ski trips! Call Steeve 1-800-465-4257.

Jeunes entrepreneurs(euses) recherché(e)s. Experience en affaires, gestion, vente ou enseignement préféré. Multilingue un atout. Rick Blatter M.Sc. 625-1352.

Energetic student wanted to accompany family with young children to Florida Dec. 21-Jan. 8. Must swim & have references for babysitting. All expenses paid + 200/wk. Terry 489-4536. Call ASAP, ticket for person hired must be booked by Nov. 3.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P. 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

McGill College/Sherbrooke quality word processing of term papers, theses, resumés, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

Seasoned bilingual professional will process your paper and check grammar and spelling in English or French. Leave a message or call after 6 p.m. weekdays or Saturday and Sunday all day and evenings. Anne-Marie 844-0645.

6-SERVICES OFFERTS

Experienced editor/proofreader/ writer/tutor. Help with your student papers, theses, manuscripts, resumés translation Spanish/French /English. Call Marian 765-9804 7 Days/week

Save Time and Money University application kits procurement service for any North American Graduate Degree Tel. 486-4945 Fax. 486-2186.

7-À VENDRE

Computer: (Educational prices) The lowest price in your area. Modem, printer, CD-ROM, Hard-disk, scanner & Microsoft products. Just call: 844-9862 10am-6pm.

12-MESSAGES PERSONNELS

Vive le Québec Libre... sans politicien! Votez OUI pour la souveraineté de l'individu, votez NON au monopole de l'état. Parti Libertarien (514) 625-1352.

13-COURS/ÉDUCATION

Private English Tutor—All Levels for creative writing, conversational Eng as a second language, reading of term papers by McGill final year Eng Lit Student. Affordable rates. 847-0341.

14-Avis

Agissez! En avez-vous ras-le-bol des politiciens menteurs et trompeurs? La seule façon de responsabiliser TOUS les politiciens est de limiter leur pouvoir, peu importe leur couleur. Parti Libertarien (514) 625-1352.

GRIP-Québec. Période de rem- boursement. Tout-e étudiant-e voulant cesser d'être membre du GRIP pourra se présenter au 3647 rue Université, 10-31 octobre, 13-17h00, pour demander un rem-boursement de 3\$.

18-DIVERS

J'aime la Reine! Pourquoi? Parce que les lois du "Commonwealth" protègent nos droits et libertés fondamentaux contre la tyrannie de tous les gouvernements, peu importe leur couleur. Parti Libertarien: (514) 625-1352.

AU 2^{ème} COIFFURE

Étudiant-es de McGill
Demi jambe \$12 tax inc.
Faciale \$30 tax inc.
Pose d'Ongle 30\$ tax inc.

Coupe et mise en plis
Homme 13\$ Femme 18\$/20\$

3414 Parc Ave. #220
coin Sherbrooke 843-6268

Étudiants et Étudiantes de McGill et Groupes Étudiants de McGill

Publiez votre publicité dans le

MCGILL DAILY



et
Gagnez un CD gratuit*
*groupes alternatifs

Venez au local B-07
Du Centre Universitaire.
Demandez Boris ou Letty

*Offre de durée limitée.

Gagnez des billets pour

Les grands Ballets Canadiens
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

Matinée le 4 Novembre, 14h00
Avec L'Orchestre des Grands Ballets Canadiens dirigé par Jacques Lacombe

Wave
(création)

Andersen-Ravel
Pianiste: Raoul Sosa

Principia
(création)

O'Day-Martland

Double Time

Galili-Sheller

Black Cake

Van Manen

2 au 4 nov. 20h00
Place des Arts (514) 842-2112 Admission 790-1245
Info-Arts Bell 790-ARTS

Apportez votre coupon de participation au McGill
Daily
3480 McTavish B-07
Jusqu'au mercredi 1er novembre à 17h00

Nom:

Numéro de téléphone:

Matricule étudiant:

Des professeurs
chercheurs
chevronnés
qui partagent
leur savoir

Des programmes
de formation
adaptés aux
nouveaux besoins

Des programmes
importants
de bourses et de
soutien financier

Une université
complète
dans un milieu
stimulant

Des liens
étroits avec
l'entreprise privée
et le marché
du travail

**UNIVERSITÉ
LAVAL**

LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

POURQUOI CHOISIR LA VILLE DE QUÉBEC ET L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1 800 561-0478



**Faculté des
études supérieures**

Renée Cloutier, professeure
Faculté des sciences de l'éducation
Dinh N. Nguyen, doyen
Faculté des études supérieures
Denis Bélanger, étudiant
Maîtrise en administration des affaires
Annik Delagrave, étudiante
Doctorat en génie civil
Bastien Bouchard, étudiant
Maîtrise en communication publique

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4

Télécopieur: (418) 656-3691 — Adresse électronique: fes@fes.ulaval.ca — http://www.ulaval.ca

Les Cris du Lac Lubicon

Un Peuple en détresse

NOUVELLE
Jean-François Corbett

PHOTO
David Maltby

Les Cris du Lac Lubicon, communauté du nord de l'Alberta, livrent actuellement une bataille avec l'énergie du désespoir pour la reconnaissance de leurs droits territoriaux. Cette nation autochtone est aux prises avec la multinationale Daishowa, une compagnie papetière et d'exploitation forestière qui pratique la coupe à blanc au cœur du territoire de chasse des Lubicons.

Les Amis des Lubicons (ADL), groupe basé à Toronto, a démarré il y a quelques années une campagne de boycott contre les produits de Daishowa. « Depuis ce temps, 47 compagnies ont souscrit à cette campagne », affirme Ed Bianchi, de ADL. De son côté, Daishowa évalue à 8 millions de dollars la perte de marché due au boycott. Elle intente d'ailleurs un procès contre ADL afin de mettre fin au boycott et elle réclame un dédommagement.

Cette histoire n'est cependant qu'un épisode d'une lutte de 25 ans entre les Lubicons, d'une part, et les compagnies pétrolières et forestières ainsi que les gouvernements canadien et albertain, d'autre part.

Au début des années 70, des expéditions de prospection pétrolière ont découvert de nombreux gisements dans le nord de l'Alberta, à un point tel que l'on parlait alors d'une « Arabie Saoudite du nord ». Cette région était aussi parmi les plus riches au Canada en termes de ressources forestières.

C'est en 1972 que le gouvernement a construit une première route dans le secteur, en offrant par la suite des terrains à des compagnies pétrolières. Pourtant, ce territoire était réclamé par les Cris du Lac Lubicon.

En effet, les Lubicons n'avaient jamais conclu une entente cédant leur territoire au gouvernement fédéral. En 1899, le Département des Affaires indiennes du Canada avait envoyé des agents pour signer des traités à cet effet avec les communautés amérindiennes du nord de l'Alberta. Toutefois, ces agents étaient restés aux abords des rivières Peace et Athabasca, sans s'avancer à l'intérieur des terres cises.

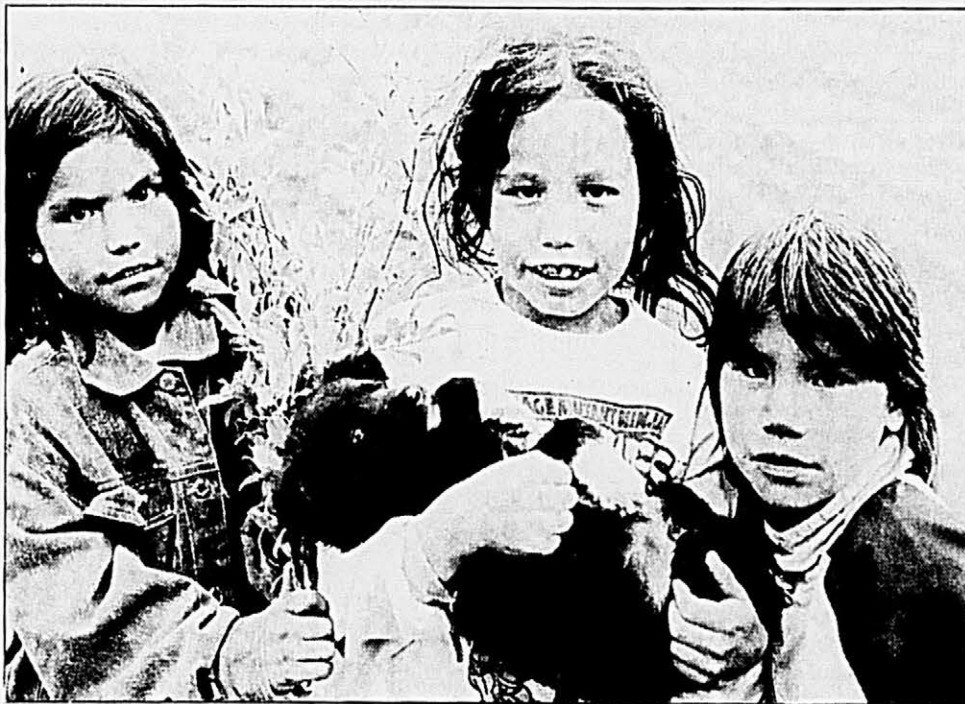
Les Lubicons n'ont donc jamais cédé leur territoire au Canada et ont continué à vivre selon leur mode de vie traditionnel, basé sur la chasse et le trappage. Les contacts avec la civilisation non-autochtone ont été presque inexistant, l'agglomération la plus proche étant à deux jours de cheval.

C'est donc avec le plus grand désarroi que les Lubicons ont vu l'arrivée des installations d'exploitation sur leur territoire ancestral. Entre 1978 et 1982, 400 puits de pétrole ont envahi l'espace des Lubicons.

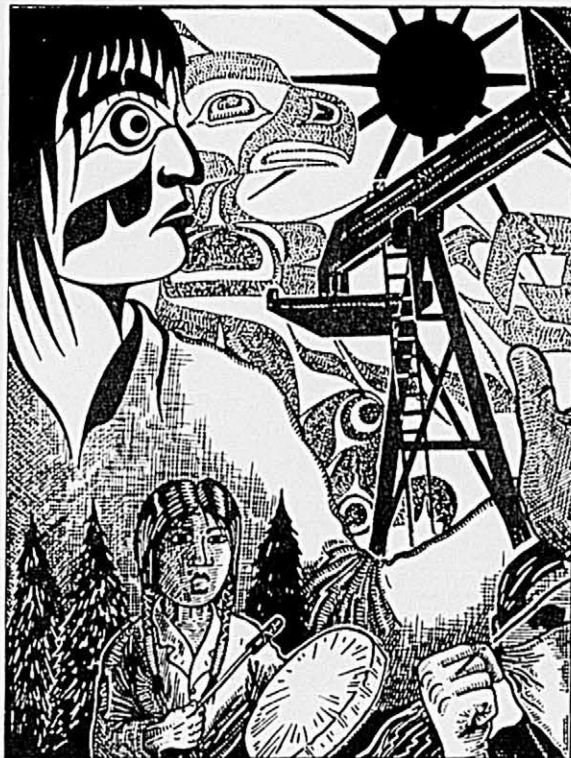
En plus d'ouvrir des routes pour chacun de ces puits, les compagnies ont procédé à des tests sismiques pour en choisir l'emplacement. Pour

ce faire, on a dû raser certaines parties de la forêt avant d'utiliser des explosifs souterrains pour étudier les ondes produites.

« Dans un lieu où il n'y avait pratiquement pas de contact avec des non-autochtones avant 1978, le choc a été épouvantable pour les Lubicons », souligne M. Bianchi. Les Lubicons estiment qu'actuellement environ 90 p. cent du gibier a fui la région en raison de la destruction de son habitat. En 1979, la chasse a rapporté plus de deux cents originaux aux Lubicons. En 1983, ce chiffre est passé à dix-neuf.



En réaction à l'incursion des compagnies pétrolières, les autochtones ont contesté le titre de la terre devant le parlement albertain — en vertu d'une loi provinciale. « Le premier ministre albertain de l'époque, Peter Lougheed, a toutefois demandé un délai. Il en a profité pour faire changer cette loi rétroactivement, afin



« Lubicon : la lutte d'une nation » par Gord Hill, nation Kwagiutl, septembre 1994

d'empêcher la contestation du titre de propriété par les autochtones », affirme M. Bianchi.

Suite à ce revers, les Lubicons ont tenté d'obtenir une injonction imposant un moratoire sur le

développement pétrolier dans leur territoire, ainsi que des études d'impact concernant l'environnement et le mode de vie autochtone. Le tribunal a cependant refusé, alléguant que les Lubicons ont déjà perdu leur mode de vie autochtone et qu'il n'y a donc plus rien à protéger.

En effet, le pourcentage de la population du Lac Lubicon ayant recours à l'aide sociale était passé de 5 p. cent en 1978 à 90 p. cent en 1983. Les Lubicons étaient donc passés de l'auto-suffisance la plus totale à une complète dépendance envers l'État fédéral et ce, en à peine dix ans.

Malgré cela, le gouvernement Mulroney a déposé une offre, à prendre ou à laisser, qui se situait en deçà de ce minimum : 115 km carrés et 45 millions. « Évidemment, déclare M. Bianchi, les Lubicons ont refusé. »

« 48 heures après le refus, le gouvernement a lancé une campagne médiatique pour discréditer le peuple Lubicon auprès de l'opinion publique, poursuit-il. On traitait les Cris d'avares et d'égoïstes. Il est certain que le gouvernement avait préparé cela avant de déposer son offre. »

Depuis, le Comité des droits de la personne de l'ONU a jugé que le gouvernement canadien était responsable de violation des droits humains dans ce dossier. Ce jugement n'a toujours pas été retiré.

Le Ministère des Affaires autochtones a ensuite utilisé une clause de l'Acte des Indiens lui permettant de créer une tribu autochtone. La communauté des « Woodland Cree », auparavant inexistante, est apparue sur la carte. On a ensuite organisé dans cette région, qui chevauchait une partie du territoire des Lubicons, un mini-référendum portant sur une offre similaire à l'offre « à prendre ou à laisser » du gouvernement Mulroney. « Le gouvernement cherchait indiscutablement à diviser les Lubicons pour mieux les dominer », soutient M. Bianchi.

Qui plus est, on offrait 1 000 dollars à chaque famille si les gens votaient en faveur de cette offre, et on donnait 50 dollars aux gens simplement s'ils allaient voter. « Il n'est pas étonnant que le OUI l'ait emporté avec 98 p. cent des voix. Mais ce que le gouvernement n'avait pas expliqué aux gens, c'est que les 1 000 dollars seraient ensuite retirés des chèques de Bien-être social ! », rappelle M. Bianchi.

Le gouvernement a plus tard créé deux autres communautés autochtones de façon semblable. Conséquemment, la population de la communauté du Lac Lubicon en a été fortement réduite, de même que son poids de négociation.

Le gouvernement albertain a par la suite cédé des droits forestiers à la compagnie Daishowa. Celle-ci projetait de couper à blanc la quasi-totalité des 10 000 km carrés du territoire ancestral des Lubicons. « Cette affaire s'est faite en catimini, sans que personne ne le sache, même les communautés non-autochtones de la région », déplore M. Bianchi.

Les dernières négociations entre les Lubicons et le gouvernement remontent à janvier 1989. En juin dernier, le fédéral a nommé Herald Milikan en tant que négociateur afin de reprendre les pourparlers. « Cet homme était à la tête de la chambre de commerce de Calgary. Il a des liens avec l'industrie pétrolière, alors... », ironise M. Bianchi.

D'ailleurs, le gouvernement albertain a dernièrement annoncé qu'il n'accorderait pas de réserve aux Lubicons car ils ne sont plus assez, suite à leur division entre les communautés créées par le Ministère canadien des Affaires autochtones.

« Les Lubicons comptent beaucoup sur le support des gens de l'extérieur. Il est important que les gens fassent preuve de solidarité, car nous ne pouvons mener cette bataille seuls », conclut Ed Bianchi.

En 1988, les Lubicons ont à nouveau tenté de faire valoir leurs droits ancestraux, devant la cour fédérale cette fois. La demande a été rejetée pour les mêmes raisons.

Dépités par tous ces échecs, les Cris du Lac Lubicon ont mis fin à toute bataille sur le plan légal et ont déclaré leur souveraineté. Le chef des Lubicons, Bernard Ominayak, a alors averti les compagnies pétrolières qu'elles devaient se retirer de leur territoire. Un blocus routier a été érigé et pendant six jours, toute activité pétrolière a cessé. Le gouvernement n'a pas tardé à répliquer avec l'escouade anti-émeute de la Gendarmerie royale et le blocus a pris fin.

En octobre 1988, suite à cette affaire, des négociations entre les Lubicons et le premier ministre albertain Don Getty ont donné naissance à l'Accord de Grimshaw. Cet accord prévoyait le don de 240 km carrés du territoire au gouvernement albertain au gouvernement fédéral dans le but de créer une réserve pour les 500 Cris du Lac Lubicon.

En janvier 1989, les Lubicons ont offert au gouvernement fédéral de laisser tomber leurs revendications ancestrales de 10 000 km carrés en échange de la réserve de 240 km carrés et d'une compensation monétaire de 170 millions de dollars.

« Les compagnies, depuis les années 1970, avaient soutiré plus de huit milliards de dollars du territoire des Lubicons. Cette compensation aurait donc représenté 2 p. cent de la valeur des pertes de ressources naturelles », soutient M. Bianchi. Cette demande était considérée comme le minimum acceptable pour en finir avec la dépendance des Lubicons envers l'État.